

# Bob Iger, le superpouvoir de Disney pour combattre Netflix

STREAMING Après les rachats de Pixar, Marvel et la Fox, Disney se lance dans la SVoD

► **Hulu et Disney+ débarqueront en Belgique et dans le monde en 2019.**  
 ► **En 15 ans, son patron a transformé Disney, à bout de souffle, en machine de guerre des médias.**

PORTRAIT

**M**ickey a 90 ans. Et tous ses crocs! Dans le costume du superhéros : Bob Iger, le semillant patron de la Walt Disney Company, en passe de devenir le seul et unique adversaire sérieux à Netflix. Le rachat de Pixar, c'est lui. Celui de Marvel et de sa galaxie de superhéros, c'est lui. Celui de Lucasfilm, et de la saga Star Wars, encore lui. Celui de la 21st Century Fox, à son rival et magnat en fin de règne des médias, Rupert Murdoch, toujours lui. Le groupe aux grandes oreilles a les dents longues. Et de la suite dans les idées. Fort d'un catalogue long comme Hollywood Boulevard, Disney a désormais le pouvoir de réclamer sa part du gâteau sur le marché mondial du streaming vidéo, dominé par Netflix et Amazon (Prime). Et convoité par Facebook (Watch) et Apple. Un marché hallucinant, qui, en 2018, pèsera plus de 20 milliards de dollars de revenus (selon Futuresource Consulting), plus de 400 millions d'abonnés. Et quasi 60 % de la bande passante internet dans le monde.

Même si Disney lancera sa propre plate-forme de SVoD (service de vidéo à la demande par abonnement), baptisée Disney+, le groupe a d'ores et déjà un pied dans le business. Sa botte secrète s'appelle Hulu, le service de streaming dont il a pris le contrôle en rachetant, en juillet dernier, la 21<sup>e</sup> Century Fox. Arraché au nez et à la barbe de Comcast au terme d'un suspense intense (et d'une facture de 71,3 milliards de dollars), cette acquisition incarne

sans doute le dernier grand deal de Rupert Murdoch. Et un coup de maître pour Bob Iger, qui en 15 ans, aura réussi à transformer une entreprise à bout de souffle en une machine de guerre des médias et du divertissement. En témoigne le cours de Bourse qui a bondi de 353 % en quelques années, trois fois plus que l'indice phare américain S&P 500.

Discret, matinal plutôt besogneux, préférant l'ombre aux paillettes, ce New-Yorkais de 66 ans n'avait pourtant pas nécessairement la carrure du futur héros de Disney. Durant ses études de journalisme, il se contente de faire la pluie et le beau temps en présentant la météo sur une chaîne universitaire. Son diplôme de journaliste en poche, il se projette aux manettes du journal télévisé de CBS. Mais dans ses rêves, uniquement. A la place, en 1973, il rejoint ABC comme superviseur de production. L'ascenseur est en route : un à un, il gravit les échelons, de responsable des sports à directeur opérationnel de Capital Cities, la maison mère de la grande chaîne américaine.

C'était le bon cheval : en 1996, Disney décide de racheter ABC. C'est là que le patron historique des studios, Michael Eisner, le repère. Et décide d'en faire son bras droit, en 2000, au moment où sa gestion essuie de plus en plus de critiques. Disney souffre. Les productions s'essouffent. Ses héros s'étiolent. En 2005, Eisner doit passer la main. Bob Iger peut enfin imposer sa marque. Et avaler, une à une, parmi les plus belles perles hollywoodiennes.

**Ce New-Yorkais de 66 ans n'avait pourtant pas nécessairement la carrure du futur héros de Disney**

Première étape : Pixar, jouet du patron d'Apple, Steve Job, dont il est un ami personnel. En quelques mois, et un chèque de 7,4 milliards de dollars, l'affaire

est conclue. Outre les studios d'animation, Disney fait le plein de licences aussi prestigieuses que juteuses : *Toy Story*, *Le Monde de Nemo*, *Cars*, *Les Indestructibles*...

Deuxième étape, en 2009 : Marvel Comics, englouti pour 4 milliards de dollars. Le studio, orphelin depuis ce lundi de son

père spirituel, Stan Lee, collectionne les cartons, de Hulk à Spider-Man, en passant par Iron Man, Captain America ou X-Men. Troisième étape, en 2012 : Bob Iger méduse une fois de plus son conseil de direction en confiant son intention ferme de régner sur le box-office en rachetant Lucasfilm, la société de production du créateur de « La Guerre des étoiles », George Lucas. Un an plus tard, le succès historique de *La Reine des neiges*, le plus grand succès de tous les temps pour un film d'animation (plus d'un milliard de recettes) incarne définitivement la renaissance de Disney. Il ne manquait que le « happy end », en juillet, et le rachat de la 21<sup>e</sup> Century Fox, pour clôturer la parade en feu d'artifice.

La capacité de production, c'est fait. Le catalogue, c'est fait. Il ne manquait en effet plus « que » la capacité de diffusion dans les foyers de la planète. Le rachat de Fox, et dans la foulée,

de son application de streaming, Hulu, lui permet d'empêcher les géants d'internet, Netflix, Amazon, Facebook, Apple mais aussi Youtube, de réaliser le casse du siècle sur le cinéma mondial. Dès 2019, Hulu, dans un premier temps, Disney+ ensuite, proposera son offre de SVoD aux quatre coins de la planète, dont la Belgique. A la guerre comme à la guerre, en 2019, Netflix perdra aussi toutes ses licences Disney, Marvel et Pixar... L'artillerie lourde.

Quel sera le dernier coup d'éclat de Bob Iger? Coqueluche des démocrates, pour avoir, notamment, claqué la porte du Conseil de Donald Trump car ce dernier s'était re-

tiré des Accords de Paris, certains le propulsent déjà à la Maison-Blanche. Sauf que la présidentielle, c'est en 2020. Et que le patron de Mickey a d'ores et déjà déclaré qu'il ne quittera pas son groupe avant 2022... ■

PHILIPPE LALOUX

## LES PRODUITS

### Trois services de SVoD

Disney lancera courant 2019 sa plate-forme de streaming pour venir concurrencer Netflix et Amazon. Il y aura en réalité deux services de vidéo à la demande proposés par le groupe aux grandes oreilles.

**Hulu.** Acquis à la suite du deal monumental avec la 21st Century Fox, ce service compte déjà 20 millions d'abonnés aux Etats-Unis. Il sera étendu à l'ensemble du globe. Ce service est disponible sur mobile, console et PC. La plate-forme propose un catalogue moins fourni que Netflix. Elle est aussi moins chère (7,99 dollars par mois). Hulu sera dédié à un marché plus adulte.

**Disney+**, quant à elle, sera la chaîne familiale par excellence. Son tarif devrait, lui aussi, être inférieur à celui affiché par Netflix. Son atout fondamental, c'est son catalogue, riche des licences désormais exclusives de Disney, Marvel, Pixar ou la 21st Century Fox. On y trouvera tous les blockbusters du genre, de Star Wars à Avatar, en passant par X-Men, Captain Marvel ou les Simpson.

Jamais deux sans trois : Disney propose également un troisième service de SVoD dédié, lui, au sport. ESPN+ a été lancé en avril 2018, pour 4,99 dollars par mois. Cette chaîne est le premier diffuseur de contenus sportifs aux Etats-Unis. Cette offre n'est pas (encore) disponible en Belgique.

PH.L.